

LA MIGRATION, UN PHÉNOMÈNE NORMAL

Stefan Mächler

Dans les médias, la discussion est vive pour savoir combien de personnes devraient pouvoir immigrer en Suisse. Certains pensent que la migration est une chose anormale ou nouvelle. En vérité, les humains ont été en route durant la majeure partie de leur histoire, car ils se déplaçaient comme chasseurs et cueilleurs. Ils ne pouvaient pas imaginer avoir un domicile fixe. Pour trouver leur nourriture, ils suivaient les grands troupeaux lors des migrations saisonnières. C'est avec l'invention de l'agriculture et de l'élevage il y a près de 10'000 ans qu'ils sont devenus sédentaires. Ils ont créé alors les premiers villages et villes.

Mais même au cours des millénaires suivants, la migration est restée une chose normale. Des individus ou des familles entières se déplaçaient de la campagne vers les villes. Ou alors, de nouvelles régions étaient colonisées ; des tribus ou des groupes de guerriers conquéraient des zones déjà habitées. Nous connaissons chez nous la tentative des Helvètes au premier siècle av. J.-C. Une partie de cette tribu celte souhaitait aller en direction de la mer à partir du territoire de la Suisse actuelle ; elle s'est fait battre par le général romain Jules César et a été forcée de se replier. Les Turcs ottomans qui ont étendu leur domination au 14e siècle de l'Anatolie aux Balkans sont le dernier groupe important à avoir immigré en Europe de manière offensive.

Au Moyen Âge et au début des temps modernes, la migration est restée en Europe une chose quotidienne. Des chevaliers et des soldats, des pèlerins, des moines et des croisés, des artistes et des guérisseur-euse-s étaient en route. L'émigration militaire a été longtemps plus importante que l'émigration civile: en tout, un million de mercenaires issus du territoire suisse actuel sont partis pour servir à l'étranger. Pour ces gens, la mobilité allait de soi, elle faisait partie de leur mode de vie. Les artisans aussi voyageaient quelques années pour élargir leurs connaissances. Ils parcouraient une grande partie de l'Europe au cours de leur compagnonnage. Les commerçants et les colporteurs qui vendaient leurs marchandises de village en village étaient également en permanence en route. Les marchands, les banquiers, les architectes, les techniciens et les ouvriers qualifiés ne pouvaient exercer leur profession qu'en se déplaçant. Ils étaient nombreux à faire carrière à l'étranger. Les étudiants et les professeurs parcouraient l'Europe pour acquérir du savoir et le transmettre. Les hauts lieux de la formation étaient aussi multiculturels que nos universités.

A côté de la migration ordinaire, il y a eu aussi, au cours des siècles passés, des migrations causées par les catastrophes. La guerre poussait les gens à s'enfuir. On s'en allait dans un autre pays parce qu'il y avait chez soi des sécheresses ou des inondations. On s'enfuyait parce que ses convictions religieuses étaient interdites. Au 17e siècle par exemple, près de 70'000 femmes, hommes et enfants protestants (les Huguenots) ont quitté la France catholique pour se réfugier en Suisse. Inversement, le mouvement chrétien des Anabaptistes a été chassé de Suisse vers d'autres régions d'Europe. Ils sont allés jusqu'aux Pays-Bas et plus tard même en Amérique du Nord (les actuels Amish, Huttérites, Mennonites).

La misère matérielle – la pauvreté – a été de tout temps un motif de migration important. Comme mendiant, petit paysan démuné, domestique ou journalier, on ne pouvait vivre qu'en se déplaçant de village en village. La situation des pauvres était précaire au début des temps modernes : les démunis n'étaient pas bienvenus nulle part. Une personne qui n'avait pas le droit de séjour dans une commune donnée était chassée et expulsée comme « vagabonde » hors des frontières de la commune – souvent en secret, la nuit. On essayait aussi d'enlever aux pauvres leurs droits de citoyens afin de pouvoir s'en débarrasser. Beaucoup de communes suisses se sont débarrassées de leurs pauvres en les faisant émigrer : en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, en Russie et en Australie. Pour les encourager à partir, les autorités leur payaient même le voyage. Rien qu'au 19ème siècle et au début du 20ème siècle, plus d'un demi-million de Suisses et de Suissesses sont partis outre-mer – près d'un tiers de la population totale de 1850! Ils faisaient partie de l'émigration européenne qui représentait 60 millions de personnes.

Mais la Suisse n'est pas seulement un pays d'émigration ; depuis plus de cent ans, le nombre des arrivants est supérieur à celui des partants. La Suisse est donc aussi un pays d'immigration. La proportion de l'immigration sur la population totale est d'un quart, ce qui est nettement plus élevé que dans les autres pays européens, exception faite de petits Etats comme le Liechtenstein et le Luxembourg. La proportion est même plus élevée qu'aux Etats-Unis, un pays d'immigration classique. Les deux tiers des étrangers et des étrangères sont issus de l'UE. Les réfugiés reconnus ne constituent qu'une part infime.

Dans l'histoire de l'humanité et dans l'histoire de la Suisse, la migration est donc une chose normale. L'idée (fausse) que les humains habitent «par nature» dans un endroit fixe et ne se déplacent pas, est née il y a environ deux siècles. C'était alors l'essor des Etats-nations. Pour les autorités, il était important d'enregistrer tous les habitants et d'en faire des citoyens loyaux. Ils ont utilisé de nouveaux moyens – des passeports et des actes d'origine – pour contrôler la population. Il leur était plus facile de prélever des impôts et de recruter des hommes pour l'armée.

Les Etats-nations se sont mis à déployer beaucoup d'efforts pour sédentariser tous les habitants. Les personnes sans domicile fixe, les étrangers, les vagabonds et les mendiant-e-s étaient hors de l'ordre établi et de la normalité. Ils sont devenus l'exact opposé du sujet sédentaire, travailleur et docile. La discrimination envers les gens du voyage est, en Suisse un aspect peu glorieux de cette tendance: jusque vers 1970, on enlevait leurs enfants aux Yéniches, dans le but de leur inculquer un mode de vie sédentaire. En même temps que l'essor des Etats-nations est née l'idée erronée qu'un peuple serait établi au même endroit depuis des temps immémoriaux et que tous les membres de ce peuple auraient des ancêtres communs. Une image caractéristique est celle des lacustres, les premiers Suisses. Selon cette représentation, les immigrés peuvent difficilement devenir de «vrais Suisses », car ils n'ont pas le bon passé et la bonne appartenance. C'est cette représentation qui influence aussi les discussions actuelles sur la migration.

LA MIGRATION, UN PHÉNOMÈNE NORMAL

Stefan Mächler

On discute beaucoup sur Internet et dans la presse pour savoir combien de personnes devraient pouvoir immigrer en Suisse. Certains pensent: ce n'est pas normal qu'il y ait autant de migrant-e-s. Mais historiquement, ce point de vue ne joue pas. Car pendant des millions d'années, les gens étaient nomades. Ils se déplaçaient comme chasseurs et cueilleurs. Ils suivaient les grands troupeaux et trouvaient ainsi leur nourriture. Ils n'habitaient pas dans un lieu fixe. Cela a changé il y a près de 10'000 ans, avec le début de l'élevage et de l'agriculture. Des villages et des villes sont nés.

Mais même au cours des millénaires suivants (Âge de pierre, Antiquité), la migration est restée un phénomène normal. Des individus ou des familles entières se déplaçaient de la campagne vers les villes. Ou alors, on colonisait des régions non habitées. Ou encore, des groupes de guerriers conquéraient des zones déjà habitées.

Entre 500 et 1800 après J.-C. (Moyen Âge, début des temps modernes), il était normal de se déplacer. Dans beaucoup de professions, se déplacer allait de soi: c'était le cas des chevaliers et des soldats, des artistes et des guérisseur-euse-s, des commerçants et des artisans, des banquiers et des architectes, des techniciens et des ouvriers qualifiés.

La profession n'était pas la seule raison des migrations: les gens partaient à cause des catastrophes, ils s'enfuyaient pour échapper à la guerre. On partait vivre ailleurs parce que chez soi, il y avait des sécheresses ou des inondations. On s'enfuyait parce que la religion que l'on pratiquait était interdite.

La pauvreté a été de tout temps un motif de migration important. Comme mendiant-e ou mendiant, on ne pouvait vivre qu'en se déplaçant de village en village. Pour les pauvres, la situation était de toute façon difficile: ceux qui n'avaient rien n'étaient les bienvenus nulle part. Ainsi, beaucoup de communes suisses essayaient de se débarrasser de leurs pauvres. Les autorités les poussaient à émigrer: en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, en Russie et en Australie. Pour les encourager à partir, les autorités leur payaient même souvent le voyage. Rien qu'entre 1840 et 1920, plus d'un demi-million de Suisses et de Suissesses sont partis.

Mais la Suisse n'est pas seulement un pays d'émigration. Depuis plus de cent ans, le nombre des personnes qui arrivent est supérieur au nombre des personnes qui partent. La Suisse est donc depuis longtemps un pays d'immigration. Chez nous, un quart de la population est d'origine étrangère. C'est nettement plus que dans les autres Etats européens.

La migration a donc toujours été un phénomène normal – aussi bien dans l'histoire de l'humanité que dans l'histoire de la Suisse. Beaucoup de gens pensent aujourd'hui que l'inverse est normal et naturel: les gens vivent tous de manière fixe dans un lieu donné. Cette manière de voir date d'environ deux cents ans. C'est alors que se sont constitués les Etats modernes. Pour les autorités, il était important que les gens vivent dans un lieu fixe. Car ainsi, il leur était plus facile de contrôler la population. Si les gens avaient un domicile fixe, il était plus simple de prélever des impôts. Un domicile fixe était aussi important pour les autorités qui pouvaient recruter des hommes pour l'armée. Dès ce moment-là, les gens sans domicile fixe (les mendiant-e-s ou les étrangers) sont devenus des cas anormaux. Ils troublaient l'ordre établi. Ils étaient l'exact opposé du bon sujet sédentaire et travailleur.

Avec l'essor des Etats-nations, une nouvelle idée s'est répandue: un peuple occupait le même endroit depuis des temps immémoriaux. Et tous les membres de ce peuple avaient des ancêtres communs. Cette façon de voir ne correspond pas aux faits historiques. Mais on continue d'y croire aujourd'hui encore. Cette vision des choses influence même les discussions actuelles à propos de la migration. Car si les Suisses «sont là depuis toujours» et que tous les Suisses ont les mêmes ancêtres, les immigrés peuvent difficilement devenir de «vrais Suisses».